

ARTS PLASTIQUES



Khadija Seddiki

Il était une fois une matière appelée laine

par
Malika Dorbani-Bouabdellah*

Les fils teints à l'indigo et au réséda, à la garance et au henné, à l'écorce de grenade et au noyer, combinés par un pur hasard par une femme, à l'âge de la division du travail, tissés en espaces et figures, engendrent les symboles d'un mode de vie en harmonie avec la nature. Le langage dont la beauté n'est pas forcément un but, reflète l'âme projetée en lui, qu'elle en perpétue la forme et le caractère ou qu'elle le ressent, l'imagine et le conçoit à dessein. Manifeste originel et à part entière de l'aventure prométhéenne de l'homme, il est pour Khadija Seddiki un emblème de la terre-mère natale, des hauts lieux de la tendresse et de la tradition, ainsi que désir de garder et de tisser toujours le fil conducteur. L'incertitude d'aujourd'hui annihile ce genre de persévérances heureusement nourries aux jalons que les hommes posent sur leur chemin comme un signe de différences également vitales.

Lurçat redonne à cet art dit archaïque ses titres de création moderne en ouvrant la voie à des thèmes, des techniques, des matières et des formes inédits.

Khadija a assez d'arguments pour établir le jumelage avec les Flandres, où elle renoue avec l'évasion enfantine procurée par le contact de la laine, et où l'intuition de la nécessité de soumettre le *faire* au *concept* devient aventure. Aux Gobelins, elle trouve le ferment de l'audace et touche des doigts arcs-en-ciel et procédés aussitôt sublimés dans *Mère-Mer* (1993).

Ombre et Lumière, Terre-Mère, Mère-Mer, thèmes de chaînes et thèmes de trame intimement tissés évoquent avec nostalgie le cocon de la chrysalide, non encore libérée et que les fragments de *Série blanche et noire* reconstituent.

Artiste cartonnrière et licière, son travail est duel et un : intention, transfiguration, envol, transcendance se confondent. Elle joue sur plusieurs registres, figuratif, abstrait, conventionnel et pluridimensionnel, à la mesure de la pluralité de la matière, des couleurs, de la facture et des métamorphoses qu'elle fait subir aux distances tissées depuis le départ.

* Conservateur du Musée National des Beaux-Arts d'Alger, Historienne de l'art.

ARTS PLASTIQUES



Khadija Seddiki

« Khadija, passeur de lumière »

par
Nadia Souidi

Khadija est une créature elfique surgie des Hauts Plateaux algériens de la montagne si justement nommée Djebel Amour. Elle est ornée d'une longue parure noire de jais, sa chevelure de princesse des Mille et une nuits, d'yeux de braise pétillants de lumière, d'un sourire rayonnant. Belle odalisque aux formes généreuses, hanches en forme de vasque, jambes solides bien plantées dans le sol dont elle capte toutes les énergies telluriques, pour mieux en tisser ensuite les motifs chromatiques sur son métier ou cadre de bois d'olivier de Kabylie.

Rencontrer Khadija, c'est faire une plongée dans la lumière et la couleur, dans un ballet de fondus enchaînés. Nuées, coupoles célestes, embrasement des moissons, univers chatoyants, envol onirique dans le lavis de formes fluides et aériennes, océans insondables, archipels de corail, ocre jaune des poussières de sable, brun profond de la terre meuble, flamboiement des blés mûrs, jaune orangé des agrumes... toutes ces merveilles jaillissent de l'abstraction de la forme. Khadija nous offre, par le regard contemplatif que nous posons sur ses œuvres, un voyage infini et proprement féérique.

Entrelacs de toutes vies, dentelles d'instant chamarrés, couleurs imbriquées, espace saturé d'énergie de particules en fusion, feu d'artifice bariolé. Lumière incandescente, paix, joie, méditation, harmonie, exhalaison de la Beauté, subtile expression de l'indicible magie d'être au monde, vivant, et de jouer sa partition singulière dans le concert de la symphonie humaine. Art et Emotion s'entremêlent et se confondent !

Rencontrer Khadija, c'est un cadeau que nous fait la Vie, une grâce. Il n'est pas anodin que les enfants la célèbrent : les enfants savent reconnaître les fées lorsqu'ils ont la chance de les croiser sur leur chemin. Les enfants aiment spontanément la beauté, la joie de vivre, la chaleur d'un sourire, l'authenticité d'un regard. Khadija est un passeur de lumière. Son cap : transmettre, transmettre aux enfants, à chacun d'entre nous dans nos âmes nostalgiques d'éternels enfants, le goût de la passion,

déciller notre regard vide érodé par l'opium quotidien, restituer au monde, comme une offrande, la beauté de ses paysages intérieurs, qui nous révèlent aussi à nos propres contrées imaginaires.

Arabesques de soleil, ombre portée, bleu nuit, constellation de rayons lumineux, le voyage se poursuit. Khadija nous guide dans le royaume bigarré de tous ses univers qui révèlent la grotte capitonnée de son intimité la plus secrète. Alors, dans un geste languide, elle penche sa belle tête, déployant en un tapis d'ébène la sombre chevelure somptueuse, elle s'offre et s'abandonne toute entière à la générosité du partage.

Digne héritière de ses fiers ancêtres de la région farouche du Djebel Amour, elle révèle dans ses toiles la puissance de la terre algérienne, dans toute la diversité, la splendeur de ses paysages : bleu profond qui vient lécher les côtes découpées de Cherchell, « éclat-moussant » d'une lumière incomparable, bouleversante, qui a enivré tant de peintres orientalistes. Khadija est de ceux-là. Par ses créations, elle diffracte cette lumière divine, dans une gerbe de poussières d'étoiles.

Désir de commenter ce qui m'inspire plus précisément, l'une des œuvres de Khadija. Je commence par m'en imprégner longuement. Impression première : le bleu qui domine toute l'œuvre, il serait d'ailleurs plus exact de dire une palette infinie de bleus : bleu lavé, presque blanc, jouxtant un bleu nuit dense, le bleu cyan qui courtise un bleu indigo, puis, un lagon translucide, touches de rouges, corolles de buissons de corail. Plongée en apnée dans les abîmes bleutés de la mer originelle, antique Méditerranée, rencontre avec des créatures psychédéliques, puis jaillissement vers la lumière des flots et le bouillonnement de l'écume.

Enfin, on s'échoue sur une grève blonde, les bras en croix, dans la ouate du repos et du bonheur de vivre. Dauphin, Atlante, Sirène, Poséidon, Dionysos sont les habitants des royaumes outremer de Khadija... Le titre de cette œuvre au bleu s'impose alors à moi : *Mer matricielle... Œuf translucide...*

C'est un fabuleux voyage que celui auquel nous convie Khadija au cœur de ses œuvres, un viatique ensoleillé, une quête vers les profondeurs de nos consciences d'Humain. Là est la fonction de l'œuvre et de l'artiste, simplement révéler l'ineffable beauté du monde.

Je vous invite donc à embarquer de concert pour ce voyage inoubliable vers le centre nodal de l'être... Suivez pour cela les fils d'Ariane de la longue chevelure de Khadija l'ensorceleuse.